

Portrait faunique de la Montérégie et impacts de la production porcine

La situation géographique privilégiée de la Montérégie en fait la troisième région la plus urbanisée du Québec, la deuxième plus peuplée et la plus industrialisée du Québec. Elle est la plus méridionale et favorisée par les températures les plus chaudes de la province ce qui profite à la diversité faunique. L'agriculture y est omniprésente, 64 % du territoire montérégien est agricole, et figure au 1^{er} rang du Québec avec la présence du quart des fermes et de l'emploi agricole. On y retrouve 34 % du cheptel porcin du Québec et 29 % des entreprises porcines (MAPAQ, BAPE, 7 novembre 2002). La Montérégie est la région la moins forestière du Québec. Elle a encore perdue plus de 8 000 hectares d'espaces boisés entre 1990 et 1999 ce qui fait que moins de 28 % de son territoire est sous couverture forestière. Outre les collines montérégiennes, la plaine agricole du Saint-Laurent est particulièrement dépourvue d'espaces boisés.

La Montérégie accueille le plus grand nombre d'espèces fauniques au Québec mais aussi le plus grand nombre d'espèces rares et menacées dont le chevalier cuirré, une espèce unique au monde. On retrouve 300 espèces d'oiseaux dont 175 y nichent, 90 espèces de poissons du Québec, 20 espèces d'amphibiens et 14 espèces de reptiles et 90 espèces de mammifères dont le cerf de Virginie qui y est très abondant. Le territoire est propice aux activités de chasse, de pêche et de trappage. Les activités commerciales liées à la faune sont la pêche à l'esturgeon jaune et à l'anguille ainsi que la capture et le commerce des poissons-appâts. Il est aussi favorable aux activités sans prélèvement de faune comme l'observation d'oiseaux et de la nature, le canot, le cyclisme, la randonnée pédestre et l'écotourisme. La Montérégie a le plus grand nombre de jours-récréation relié à la nature (40 M) soit 16 % de l'ensemble du Québec.

Les impacts de la production porcine sur la faune et ses habitats sont reliés principalement à la problématique de la disposition des lisiers et celle-ci reçoit les mêmes reproches adressés à l'agriculture par trop intensive qui surexploite les ressources naturelles. Ce sont, par exemple, la déforestation massive, la modification de la presque totalité des cours d'eau secondaires, l'eutrophisation des cours d'eau, les mortalités de poissons etc... L'eutrophisation nuit aux activités récréatives liées à la nature sur certains plans d'eau (ex.: à la Baie Missisquoi et à la rivière Yamaska en 2002, pêche, baignade, canotage etc...).

La Société de la faune et des parcs du Québec poursuit ses efforts et offre son expertise à tous ceux qui œuvrent à la protection et à la restauration des cours d'eau et des habitats fauniques en territoire agricole comme en témoignent ses implications récentes avec les partenaires du bassin versant de la rivière Yamaska Nord (Association de chasse et pêche de l'Estric, Conservation Yamaska inc...) ceux de la rivière Châteauguay (La SCABRIC et Les Balbuzards inc...), avec l'UPA (le bassin de la rivière Jaune) et le MAPAQ (rivière Saint-Louis, ruisseau des Aulnages, le ruisseau Bissonnette, des sous-bassins de la rivière Yamaska...).

Michel Letendre, biologiste, FAPAQ, direction régionale de Montréal, de Laval et de la Montérégie, le 16 décembre 2002